

YOUSSEF SEDDIK

L'Arrivant du soir

Cet islam de lumière qui peine à devenir



L'ARRIVANT DU SOIR

La collection *Mikrós essai*
est dirigée par Jean Viard

Ouvrage édité par Marion Hennebert

© Éditions de l'Aube, 2011
et 2018 pour la présente édition
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-2992-9

Youssef Seddik

L'Arrivant du soir

Cet islam de lumière qui peine à devenir

éditions de l'aube

DU MÊME AUTEUR (EXTRAIT)

Aux éditions de l'Aube

LE GRAND LIVRE DE L'INTERPRÉTATION DES RÊVES, attribué à Muhammad ibn Sîrîn (VIII^e s.), traduction, présentation et notes, éd. Al-Bouraq, Beyrouth-Paris, 1994 ; l'Aube, 2005

LE CORAN, AUTRE LECTURE, AUTRE TRADUCTION, l'Aube, Barzakh, 2002

NOUS N'AVONS JAMAIS LU LE CORAN, l'Aube, 2004 ; l'Aube poche, 2013

QUI SONT LES BARBARES ?, l'Aube, 2005

LE GRAND MALENTENDU. L'OCCIDENT FACE AU CORAN, l'Aube, 2010 ; l'Aube poche, 2016

UNISSONS-NOUS ! DES RÉVOLUTIONS ARABES AUX INDIGNÉS (entretiens avec Gilles Vanderpooten), l'Aube, 2011

TUNISIE, LA RÉVOLUTION INACHEVÉE (entretiens avec Gilles Vanderpooten), l'Aube, 2014

Chez d'autres éditeurs :

L'ÉLOGE DU COMMERCE, d'Abû d-Dimishqî (XII^e s.), traduction et étude en coll. avec Yassine Essid, éd. Arcanes, Tunis, 1995

L'ABAISSÉ, LE LIVRE DES VENTES, de Mâlik ibn Anass. Première somme de la jurisprudence islamique, traduction, présentation et notes, éd. MédiaCom, Tunis, 1996

ÉPÎTRES, d'Avicenne et de Bryson, traduction et étude en coll. avec Yassine Essid, éd. MédiaCom, Tunis, 1996

BRINS DE CHICANE, LA VIE QUOTIDIENNE À BAGDAD AU X^e SIÈCLE, d'Al-Muhassin at-Tanûkhî (X^e s.), traduction, introduction et notes, Actes Sud/Sindbad, Paris-Arles, 2000

*À la mémoire de Slimane Sassi,
ouvrier boulanger qui nous a quittés cette année.
L'exemple d'un simple musulman
naturellement hors de tous dogmatismes.*
Y. S.

« Tout devenir se fonde sur un inconnu qui,
une fois connu, redevient aussitôt mystère initial.
Le futur ne serait que l'ignorance
d'un passé à découvrir.
Cette ignorance est le vrai savoir
traçant dans la nuit, entre les étoiles,
ses chemins royaux. Reste à atteindre cette nuit. »
Edmond JABÈS, *Le Livre des marges*¹.

1. Éd. Fata Morgana, 1984.

Introduction

L'Arrivant du soir (*at-Târeq* en arabe, d'où le mot bien connu, qui en est le pluriel, « Touareg »), l'une des plus belles et énigmatiques sourates du Coran, est un texte d'une ample dimension cosmique où cet hôte mystérieux qui vient frapper aux portes de nos pensées serait une étoile ultra-brillante.

La traduction française escamote la pertinence astrale de ce mot et conserve l'image si étrange, peut-être angoissante, de celui qui vient frapper à une porte à la fin d'une journée de vie publique, quand les occupants de la demeure croient se retrouver enfin entre eux. Les coups répétés ou les notes du carillon plusieurs fois reprises inquiètent et reportent soudain les gens de la maisonnée à une extériorité dont ils se croyaient retirés et protégés.

Telle nous paraît aujourd'hui la posture d'une « Maison Europe » face à d'autres pensées, traditions et visions du monde, parfois « étranges », qui campent à ses portes. L'euro péenne maisonnée se croyant

calfeutrée dans ses tièdes habitudes reste indifférente aux clameurs et aux désirs de l'inconnu venu d'ailleurs.

Combien de mutations, de riches apports, d'interrogations inédites restent ainsi au seuil ou à la lointaine périphérie d'un foyer dont les membres s'entêtent à fonder leur solidarité et leur refus « d'ouvrir » sur une « identité » essentiellement chrétienne.

Ainsi en est-il – et depuis près d'un siècle – de l'islam, l'un des tout derniers arrivants du soir dans les territoires du Vieux Continent. Tout a peut-être commencé au lendemain des indépendances nationales des pays anciennement colonisés. Ces États nouveau-nés après le grand mouvement de Bandung ont multiplié, chacun à sa manière, les défis lancés à la face de leurs maîtres d'hier. Spécifiquement, les États islamiques et arabes ont placé leur identité culturelle et religieuse au centre de leur dialogue et de leurs échanges, souvent violents, avec l'ancien dominateur.

Par ailleurs, l'émigration vers le Nord, et notamment vers l'Europe, a commencé par être de nature seulement économique. Très vite, avec la reconstitution des familles autour du père travailleur, ce mouvement a donné naissance à de véritables communautés dans les principaux centres urbains des pays industrialisés. Une foule de revendications sociales, puis politiques, a provoqué au sein des sociétés d'accueil des réactions d'abord négatives,

puis franchement hostiles ou agressives à l'égard de ces groupes dont les coutumes, la culture, le culte et la conception religieuse en général ont été toujours, et sont restés, perçus comme une greffe étrangère dans le pays d'exil.

À partir des années 1980 et la multiplication des crises profondes au Moyen-Orient, qui impliquent souvent les politiques européennes et occidentales, les membres de ces communautés arabo-musulmanes installés en Europe passent du statut d'hôtes plus au moins tolérés à celui d'acteurs. Ils deviennent désormais capables, dans les lieux du travail, les syndicats, les associations et notamment dans les quartiers où ils se trouvent nombreux ou majoritaires, de cristalliser des positions marquées qui sont de moins en moins tolérées au nom du principe de l'intégration et des « cohésions nationales ».

C'est à partir de la première guerre du Golfe, et surtout après le 11 septembre 2001, que cette situation de plus en plus problématique a laissé émerger en Europe un phénomène nouveau qui loge les contradictions entre les citoyens dits « hors souche », souvent d'origine arabe et/ou islamique, et la population européenne d'accueil, dans le conflit, ou l'indifférence dans le meilleur des cas.

Cette émergence n'est en fait que la rémanence de fantasmes, d'imageries et de préjugés qui trouvent leurs racines au plus profond de l'histoire. Au moins depuis le début de ce que l'Europe s'entête à appeler

la «conquête islamique». Une aversion diffuse pour l'islam subsiste malgré la reconnaissance explicite de tous les historiens du rayonnement de la civilisation arabo-islamique et de son apport très souvent déterminant pour les arts, le droit et les sciences en Occident – et dans le monde.

C'est bien des causes imaginaires de cette aversion-là que se nourrit aujourd'hui la nouvelle phobie de l'islam. Les décideurs, les élites de la pensée et les politiques se trouvent en face d'une situation inextricable: d'un côté, ils ne peuvent contrarier ouvertement un sentiment prédominant chez leurs citoyens électeurs; d'un autre côté, ils ne peuvent laisser se répandre et s'amplifier des fantasmes, des perceptions et des persécutions qui risquent de ternir l'humanisme et le désir d'universalité dont leurs démocraties se prévalent et sur lesquels elles construisent leurs institutions.

C'est pourquoi cet ouvrage, qui ne se veut pas un essai systématique, s'ouvre sur des sujets apparemment divers, mais qui ont ceci en commun qu'ils abordent tous des thèmes dangereusement proches de l'énigme coranique.

Jamais le Coran en effet n'a été l'objet d'un intérêt aussi grand dans un espace de savoir non islamique qu'il l'est aujourd'hui en Europe, en Occident et même en des lointains, la Chine ou l'Australie, là où l'islamologie n'avait attiré jusqu'ici que l'attention très limitée de quelques universitaires. Et au lecteur

L'ARRIVANT DU SOIR

français ou européen de perdre tous ses repères dans la frénésie de ces productions allant du poncif le plus honteux jusqu'à l'ouvrage le plus brillant ou le plus érudit, surtout quand les médias s'en mêlent pour promouvoir ou escamoter un titre selon le seul critère de la « ligne éditoriale » ou à l'occasion d'un événement spectaculaire.

Face à la tourmente que connaissent de nos jours les études islamiques, ce « genre » d'écrits que nous présentons ici peut paraître fragile et éphémère et ne peut prétendre qu'au futile destin du grognement. Tout d'abord il se place, comme jamais à notre connaissance cela n'a été fait, en ces temps oubliés où l'islam se vivait sans les astreintes et les contraintes d'une juridiction et d'une rigueur rituelle qui en recouvrent aujourd'hui le message initial. Pendant trois ou quatre siècles après l'avènement de l'islam, en effet, califes et poètes de la débauche, imams et femmes poètes pouvaient se retrouver dans les mêmes espaces, se plaire et se congratuler, s'interroger et se répondre, éclater de rire ensemble ou s'invectiver sans se soucier de quelque inquisiteur présent ou invisible, jugeant de leur comportement.

Je vois d'ici encore présente en ma mémoire de cet islam lumineux la silhouette de l'indolente Wallada, princesse enchanteresse (morte en 1091) de l'Andalousie du x^e siècle. La mousseline est là devant moi, surgissant dans mes rues de

maintenant parmi cent et mille de ses congénères arabes ou musulmanes fermement voilées. Enfant, j'avais, du premier coup d'œil, appris par cœur les deux vers de son propre *Diwân* que la belle Cordouane avait fait broder de mains calligraphes sur tout le devant de sa toge, des manches jusqu'aux courbures des seins :

« C'est moi – par Dieu j'en jure – la plus digne des cimes
Comme il me sied, je déambule et, comme il me plaît,
je vogue.
Un fol épris de moi peut des lèvres m'effleurer la joue.
Mais mon baiser, je l'offre à tel qui en ose le désir. »

À part Ibn Zeidûn (1004-1070) et Ibn 'Abdûs, ses deux amants rivaux, poètes eux aussi (et repris dans les plus sûres anthologies arabes), il y avait, dans ce salon de l'an mil andalou qu'elle animait, l'impayable imam Ibn Hazm (994-1064), auteur d'une critique de toutes les hérésies, mais qui a commis aussi *Le Collier de la colombe*, « *De l'amour et des amants* », ainsi qu'il l'avait sous-titré.

Le salon littéraire de la princesse était très couru puisque l'émir des Croyants en personne, le propre père de Wallada, le fréquentait. Il réunissait en un même parterre théosophes et coranologues, rabbins et géographes, diplomates et agronomes...

Cela avait duré un peu plus d'un siècle. Un siècle et demi, disons. Le temps que des Ibn Baja (Avempace), Ibn Maïmûn (Maïmonide), Ibn Tofâil

L'ARRIVANT DU SOIR

(Aventofel) et Ibn Rushd (Averroès) avaient mis pour transmettre à leurs petits-enfants que nous sommes tous l'incurable manie de la liberté et de l'intelligence.

N.B. Nous remercions les revues, dont Esprit et Rencontres d'Averroès, qui ont accepté la reprise, à l'intérieur de certains chapitres de cet ouvrage, des articles de l'auteur qu'elles avaient publiés.

I

L'ISLAM SANS LE CIEL

Les penseurs d'islam, anciens ou contemporains, même les plus audacieux ou les plus impertinents, n'ont pas été attentifs à la portée de l'absence en islam d'une métaphore essentielle dans les deux autres expressions du monothéisme : celle, « évidente » pour le chrétien, d'un « ciel » ou de « cieux » qui serai(en)t l'habitat de Dieu et le siège de Son pouvoir et de Son Royaume. Très précisément, un « Notre-Père qui êtes aux Cieux... » est inconcevable pour le croyant d'islam, non seulement pour l'évocation de la notion absolument blasphématoire de la paternité d'un Dieu lié par filiation à un Jésus Rédempteur, mais aussi parce que la formule situe le divin en un « lieu-dit », un *topos*, le privant du coup de cette farouche transcendance, marque de toute « métaphysique » coranique encore à construire.

Le Dieu de l'islam n'habite donc pas l'étage ultime d'une verticalité naïve, trace de la toute première victoire de l'*Homo erectus* sur l'animalité.

Partout dans le Coran, l'évocation du ciel et des cieux n'est qu'une banale entité, créée au même titre qu'une montagne, qu'une étoile, que l'arbre ou la fourmi. Ainsi, toute la création est homogénéisée pour être gérée et soutenue dans le temps et l'histoire à

partir d'un trône de Dieu, *'arch*, ou un «siège», *kursi*, simples métaphores pour une notion *inconceptualisable* selon la raison humaine. Du coup, cette raison ne saurait plus rien percevoir de ce qu'Il manifeste dans le devenir et l'Histoire. Il s'agit là de l'une de ces rares particularités de la doctrine islamique du monde dont on n'a pas assez interrogé la pertinence pour répondre à la question de la place de l'islam dans les débats actuels sur le rôle du religieux et son rapport avec ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la modernité.

Troisième et ultime moment monothéiste, l'islam préoccupe aujourd'hui le monde comme jamais sans doute un message religieux ne l'a fait. Qu'il reconnaisse pleinement et au fondement même de son «système» les deux autres religions comme autant de moments dans la marche de l'Un vers son propre accomplissement, qu'il en ait repris l'essentiel des principes, des traits et parcours des personnages, des lieux et des symboles, met les tenants du judaïsme et du christianisme dans un grand embarras théorique. N'est pas dans l'islam en effet celui-là qui parmi les musulmans rejette l'enseignement de Moïse et de la Torah, «bonne direction et lumière¹», celui-là qui ne reconnaît Jésus comme le «Verbe procédant de Dieu²». Toute la différence avec le christianisme

1. Coran, V, 44.

2. Ainsi explicitement désigné par deux fois dans le Coran, III, 45; XIX, 34.